



Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLEANS, LNE, SAMEDI 22 DECEMBRE, 1917.

NO. 88.

UNE CAUSERIE SCIENTIFIQUE

La mort est-elle douloureuse? Un savant français répond indirectement à cette question.

La plupart des hommes craignent la mort parce qu'ils la croient douloureuse. Quelle soit ou non l'objet d'une vie nouvelle, elle leur paraît redoutable en elle-même au point de vue des sensations qui l'accompagnent et leur semble être l'épreuve physique la plus épouvantable qu'il y ait. Est-ce bien exact? Un savant français, M. Henri de Varigny, dans la Revue Hebdomadaire, répond indirectement à cette question en démontrant, au moyen des témoignages recueillis auprès de personnes ayant éprouvé la sensation du néant, que si la mort est loin d'être douloureuse, dans la majorité des cas, les sensations accompagnant la fin de la vie ne sont pas celles, atterré, que l'on croit généralement.

M. de Varigny commence par rendre le mot de mort ou il sent, "la prière", que la douleur doit être la plus vive; la mort consentive à une chute et, en particulier, à une chute en montagne au cours d'une ascension. Il y a plusieurs années, M. Meun, professeur en Suisse, a fait un voyage en compagnie de son élève, qui a lu dans l'expédition de Zurbach, parlant de ces expéditions de différentes personnes qui ont eu des accidents dans les montagnes et aussi dans la scène prévue. M. Meun arrive à la conclusion que la douleur occasionnée par ces accidents, par ces chutes ou des glissades sur les pentes rocheuses n'est pas particulièrement vive. Ce serait presque le contraire à l'en croire; la mort dans ces conditions doit être plutôt douce et facile.

C'est également l'impression d'un membre du club suisse M. Sarrail, tombé du haut d'une paroi rocheuse. Il raconte que tout le temps que dura sa chute il lui sembla nager dans une mer de nuages. Sa pensée restait intacte, déclarant: "Sans la moindre interruption, je considérais une situation, de secours à l'avance de ma famille, pour qui j'avais eu, fort heureusement, la précaution de laisser sur la vie. Nulle trace de cette épouvante ni de cette perte de souffle que l'on imagine d'ordinaire, et qui n'est perdue que quand cessant le tonner. Mais je n'ai rien senti absolument des nombreuses contusions reçues durant la chute."

Mêmes impressions éprouvées par l'almirante Jean Cognu Whyper, qui fit, sur le Corvin une chute de 70 verges, tombant dans de la neige et de la glace en un instant. "J'avais, écrit-il, parfaitement conscience de ce qui m'arrivait, et je comptai chaque coup, mais comme un malade chloroformé, je n'en ressentis aucune douleur. Chaque coup était naturellement plus violent que le précédent, et il me souvenait d'avoir, pensé nettement que, "si le prochain était encore plus violent, ce serait la fin." Ce qui est plus remarquable encore c'est que mes bonds à travers l'espace n'avaient rien de désagréable, j'aurais, je crois, perdu complètement connaissance, aussi, d'après ma conviction, fort improbable en apparence, la mort causée par une chute faite d'une hauteur considérable est une des moins douloureuses que l'on puisse subir."

M. de Varigny examine ensuite un autre cas de mort, violente en elle-même; celle du guillotine. Le physiologiste Paul Boye qu'il a questionné à ce sujet, a acquis la certitude que dans la majorité des cas, le condamné est en syncope au moment fatal. L'angoisse, la terreur, l'émotion sont telles que le corps n'est souvent qu'une masse inerte, sans force et sans sen-

LES ILLUSIONS DU KAISER

Il faut coûte que coûte, que le militarisme prussien, auteur de tous les crimes, soit écrasé. (Par Léon L. Ray.)

Ce n'est pas la défection de la Russie qui arrêtera les Etats-Unis de marcher contre les hordes sanguinaires du kaiser. Au contraire, cette défection ne fera que les encourager à continuer la guerre, car résolu comme ils le sont du triomphe de la cause de la liberté, ils ne s'arrêteront plus d'ici qu'ils soient assurés qu'elle n'est plus en danger.

Les Etats-Unis vont attendre quelques jours avant de traiter la Russie en ennemie, mais si le kaiser veut que les hommes qui passent pour être influencés par le kaiser restent à la tête du gouvernement russe, elle sera traitée comme telle.

Les Japonais et les Chinois se mettront en ligne afin de faire comprendre à l'empereur d'Allemagne que, malgré sa présomptueuse vanité, il ne parviendra jamais à dominer le monde.

La Russie se joignant à l'Allemagne; c'est non seulement l'entrée effective de la Chine et du Japon, mais aussi celle de toutes les Amériques du Sud. En un mot, c'est le kaiser qui sera écrasé en deux coups.

Il faut coûte que coûte, que le militarisme prussien, auteur de tous les crimes, soit écrasé. C'est aussi l'impression des bourgeois. Brand exécuteur de Berlin, a affirmé au docteur Heim que, sur dix criminels exécutés par lui, c'est à peine si l'un d'eux était encore en possession de son intelligence en arrivant, devant le fatal couperet. "Dans la plupart des cas, dit-il, ils sont à moitié morts avant que j'aie mis la main sur eux."

BLANCHISSERIE DE BILLETS

On est arrivé à une économie précieuse en les lavant et en les désinfectant.

Bien avant d'être mis réellement hors de service, d'être suffisamment fêlés, échirés, pour ne plus pouvoir circuler, les billets de banque se salissent de la façon déplorable. C'est le cas particulièrement pour les bank-notes des Etats-Unis qui sont faites en papier extrêmement résistant, et seraient susceptibles de circuler bien plus longtemps si on ne les retirait pas de la circulation quand elles sont trop sales.

On s'est dit qu'on arriverait à une économie très précieuse si on lavait, désinfectait, blanchissait les billets de banque pour pouvoir les remettre en circulation; on économiserait ainsi le prix de fabrication du billet. Et le directeur de l'imprimerie spéciale des billets de banque du Trésor américain aux Etats-Unis, a imaginé une machine à laver les billets de banque.

Le lavage, ce blanchissage, qui n'est naturellement pas accompagné d'un empage comme pour le linge, se fait mécaniquement. Les billets sont entraînés entre deux bandes d'étoffe, de façon à venir passer dans une lessive faite de savon et d'un blanchissage chimique suffisamment doux pour ne pas attaquer le papier. En même temps, ils sont lavés dans le lessive, les billets sont lavés dans un bain de lessive même un peu fort; ils sont ensuite essorés dans un bain où ils sont rincés.

De la sorte, en une heure seulement deux cent mille billets de banque arrivent à l'atelier de lavage de 1,000 billets.

Une dépêche de Londres annonce que dans le raid fait par les Allemands mercredi soir, sur la ville de Londres, 70 personnes ont été tuées et soixante-dix blessées. Aux environs de la ville, cinq personnes ont également été blessées. On estime que l'ennemi a vingtaine d'aéroplanes. Un aéroplane allemand a été abattu et est tombé dans la Manche, et deux hommes de l'équipage ont été capturés par un chalandier. Un autre aéroplane de l'ennemi a été abattu et est tombé également dans la Manche.

PRESENTS RECUS PAR "SAMMIES"

Plus de 25,000 sacs de cadeaux ont été recus en France, pour nos soldats.

Un port de France, 20 décembre. Deux vapeurs sont arrivés aujourd'hui de l'Amérique, avec plus de 25,000 sacs de présents pour les soldats américains. Cinquante wagons de chemins de fer, seront immédiatement déchargés et les cadeaux distribués le jour de Noël ou avant, aux "Sammies" des différents cantonnements.

LE KAISER EST-IL TRES SERIEUX

Il se proposerait de faire des propositions de paix, le jour de Noël.

Des nouvelles reçues de Washington disent que des diplomates de nations neutres, pointent que le kaiser fera sérieusement des propositions de paix le jour de Noël. Il est probable que les nouvelles propositions seront rejetées par les nations alliées, car l'Allemagne ne réclame rien de ce qu'elle a fait.

Les propositions indiqueraient que l'Allemagne veut lever l'impression qu'elle est en faveur de la paix, et que les Alliés, à force de continuer la guerre.

LA CONFERENCE DE MLE. MARGUERITE DE LAMBERT

Présentée à l'Association Louisianaise son Président M. Bussière Reun, samedi 15 décembre, à la réunion de l'Hôtel Gramowald, Mlle Marguerite de Lambert a pris pour la première fois contact avec le public de la Nouvelle-Orléans, en lisant un poème qu'elle écrivit le jour de la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne. "Pour l'Allemagne", qui fut vivement applaudie. Aux causeries du lundi, chez Mme A. Le Blanc, Mlle de Lambert a rappelé le souvenir des causeries de Ste. Blanche et a fait des vœux pour le succès de ces réunions littéraires. Elle fit ensuite une conférence sur la "Fée Française Bondissant la Guerre", ce fut une peinture de caractère, des portraits pris sur le vif à la manière de Ste. Blanche, qui vivait et faisait vivre ses personnages.

Mlle Marguerite de Lambert a fait une conférence aux élèves de l'Académie des Lettres. Elle se présenta de faire encore des conférences dans les salons et les institutions. De nombreux engagements étant venus la solliciter, elle prolongera de plusieurs jours encore son séjour à la Nouvelle-Orléans, à l'Association Louisianaise et l'Union Française. Mlle de Lambert parlera samedi, à 3 heures, à l'Union Française, de France Stornelle. Elle fit pour la dernière fois cette conférence au

GRAND SUCCES DU "RIOT WHIRL"

Une somme très élevée a été réunie par les généreux citoyens de la ville.

La propagande inaugurée par les citoyens de la Nouvelle-Orléans, afin de réunir un fonds pour l'achat de tabac pour nos soldats et des jouets pour les enfants, a été couronnée d'un si grand succès, que ce n'est pas avant quelques jours que l'on saura le montant total réuni.

DIX ANS AU PENITENCIER SERA LA SENTENCE.

Le Major-général Arthur Murray, commandant du Département de l'Ouest, de l'armée, annonce que désormais ceux qui opposeront la désobéissance, seront condamnés à dix ans de pénitencier, par une prison militaire.

DEUX VAPEURS SONT COULES

Le "City of Naples", et un cuirassé français, sont coulés, par sous-marins allemands.

Le vapeur anglais "City of Naples", qui était convoyé par des destroyers, a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand. Les destroyers ont fait feu sur le sous-marin au moment où il disparaissait sous les flots. Les Américains ignorent si le sous-marin a été coulé plus tard. Tous les officiers et soldats sur le cuirassé ont été sauvés. Dix membres de l'équipage ont péri.

CONDAMNATION D'UN EDITEUR

Vincente Balbas, condamné à huit ans de prison, pour avoir opposé la conscription.

Vincente Balbas, éditeur de "Revista de las Antillas", qui avait écrit des articles contre la conscription a été trouvé coupable par un jury devant la cour fédérale de district, et condamné à huit ans de prison, et à payer une amende de \$1,000.

ECONOMISEZ VOTRE ARGENT ET PRETEZ-LE AU RAY.

Rappelez-vous, qu'en achetant un "Timbre de Guerre", c'est un projectile que vous dirigez contre le Kaiser. N'hésitez pas. Une propagande active a été ouverte depuis jeudi matin, et les efforts des propagandistes sont couronnés de succès.

GENERAL SARRAIL EST RAPPELE

Il a été remplacé par le général Guillemin, également de l'armée française.

Des rapports reçus d'Athènes annoncent que le général Sarrail, qui commandait les troupes de l'Entente sur le front de Macédoine, a été rappelé et sera remplacé par le général Guillemin, également de l'armée française.

LES TRAITRES DANS LE PAYS

Le Secrétaire McAdoo dit que l'on doit les chasser des Etats-Unis.

Le Secrétaire McAdoo a déclaré que les traitres doivent être chassés des Etats-Unis; il est du devoir des Américains de le faire. Nous avons promis, dit M. McAdoo, d'établir la démocratie dans le monde, même si nous faut dépenser notre dernier dollar et faire couler la dernière goutte du sang de nos soldats.

ORDRE AUX SOKOLS POLONAIS

Appel par l'Union des Sokols aux Polonais d'Amérique. L'Heure attendue a sonné.

Camarades: Elle a sonné, l'heure attendue et inopiné par toute la nation et surtout par notre Ordre des Sokols. l'heure précieuse solennellement par nos prophètes nationaux, l'heure de l'action armée pour une patrie libre et unifiée.

Grâce au sang versé et à l'abnégation sans borne des volontaires polonais de l'armée française, grâce au travail infatigable du Président de l'Union des Sokols de l'Europe Centrale, le camarade Wencostas Gasiowiski, ainsi qu'il l'assure de l'abnégation du colonel Adam Mokojewski, de l'armée française qui avec l'aide de Français intendants et sincèrement acquis à la cause polonaise, ont obtenu, au moment opportun, du Gouvernement Français, la confirmation, par l'action, de sa sympathie et de ses bonnes dispositions à l'égard de notre malheureuse patrie; grâce à l'union de ces efforts, une armée polonaise se lève, une armée d'Etat et autonome, avec l'assentiment et sous la protection de la France, des Etats-Unis, de l'Angleterre, de la Russie et de l'Italie.

Cette armée, qui ne prête serment de fidélité qu'à la Pologne une et indépendante, armée placée sous les ordres d'un Etat-Major polonais et jouissant de toutes les prérogatives d'une armée d'Etat constitue actuellement la meilleure garantie que la coalition anti-germanique reconnait nous droits à une indépendance complète; elle dissipe toutes les craintes et confie à notre nation le droit de prendre la parole à la Conférence de la Paix.

Camarades! Avec la plus indéfectible confiance nous cause, à nous Directeurs de l'Union des Sokols, le bonheur de pouvoir, après une attente longue et impatiente, vous annoncer cette nouvelle qui fera époque pour notre nation, car elle est le gage de la fin de notre captivité d'un siècle et demi; nous vous donnons par le

LES FEMMES ET LA GUERRE

Co n'est pas seulement dans les fabriques de guerre qu'elle a remplacé les hommes.

La guerre a amené la femme à donner son effort dans des industries où elle n'avait auparavant aucune place. Ce n'est pas seulement dans les fabrications de guerre qu'elle a remplacé les hommes, c'est encore dans tous les autres travaux relevant de la grosse industrie.

Le bon économiste français Léon Ahensour, qui se fait actuellement l'historien d'un grand effort féminin qui a permis à la France de l'arrière de vivre pendant qu'à l'avant tous les hommes se battaient, signale que, dans les établissements métallurgiques, l'ouvrière chauffe et charge, aujourd'hui, les fours, conduit les presses hydrauliques, décharge les wagons, lamine l'étain, et le laiton. Ailleurs, elle se livre à des travaux moins durs, mais plus délicats; découpage dans les fabriques de plumes métalliques, fabrication de chaînes et d'accessoires pour cycles, travaux de petite chaudronnerie, fabrication des fers à cheval.

La femme travaille non seulement le métal, mais la pierre. A côté de la forgeronne, la magonne, qui aide au épiement du sol des chantiers de construction, l'ouvrière qui moule les briques, surveille les fours, fabrique les cornues et les creusets en terre réfractaire aide à la fabrication des porcelaines et des faïences, dans certaines usines, elle fabrique le verre. Les industries de précision la sollicitent. On la voit à Nancy, à Lyon fabriquer limes et compas à Paris, les lampes électriques.

Les divers métiers ou industries dérivant du travail du bois, étaient autrefois entièrement réservés aux hommes. Aujourd'hui, les femmes sont employées dans les scieries, ont été mises à la conduite des machines à scier à tronçonner, scies à rubans, raboteuses, polisseuses (d'acier) conduites par des hommes.

Parfois, elles se livrent au travail du charbonnage. On a vu près de Paris des monnaies construire des baraquements pour le ministère de la guerre.

Dans d'autres industries où les femmes avaient dès avant la guerre pénétré, les femmes ont aujourd'hui des occupations plus variées qu'en 1914. On est ainsi des industries chimiques; les industriels ont dû, pour suffire à leurs commandes, mettre les femmes à la manipulation des produits pharmaceutiques (sels ou glycérophosphate), des produits chimiques proprement dits: soufre, cobalt, alun, acides purs) des gaz asphyxiants.

Dans les industries des cuirs et peaux les femmes sont employées à la manipulation des cuirs verts, au lavage, à l'éplage et à la teinture des peaux, au tannage des cuirs, à la fabrication des cuirs vernis, aux diverses opérations de la coupe des gants.

Dans l'alimentation, enfin, à l'exception même des boulangères dont le rôle éminent mérite d'être plus longuement étudié, elles ont assuré la marche des laiteries, des usines de conserves et de pâtes alimentaires, des biscuiteries, en acceptant des travaux plus pénibles ou plus délicats que ceux auxquels elles étaient préparées, pour le ravitaillement militaire ou civil.